

PHILHARMONIE DE PARIS

COLLOQUE INTERNATIONAL

VENDREDI 21 AVRIL 2017

**COLONISER
/ DÉCOLONISER
PAR LA MUSIQUE**



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Coloniser/décoloniser par la musique

Invitation au voyage, simple divertissement ou utopie de la rencontre, l'exotisme musical recouvre souvent des rapports de domination entre les peuples et les États. Comment écoute-t-on la musique de l'autre ? Longtemps restreinte à l'analyse d'emprunts formels marquetés dans le répertoire ou au rôle du « pittoresque » dans la naissance de l'ethnographie musicale, cette question fait aujourd'hui l'objet de recherches novatrices sous l'impulsion des *cultural studies*. Quels ont été les usages et les significations attribués à la musique dans les contextes coloniaux et postcoloniaux ? La musique a-t-elle été un vecteur de l'idéologie coloniale ? Inversement, quel rôle a-t-elle joué dans les mouvements d'émancipation et quelle place occupe-t-elle aujourd'hui dans le processus de décolonisation des régimes de représentation et d'expression ?

En parallèle de l'exposition *Jamaica Jamaica !* consacrée aux musiques jamaïcaines, profondément marquées par la problématique coloniale, cette journée envisage les transferts culturels qui ont opéré au sein du domaine musical dans les processus coloniaux et décoloniaux, dans l'Atlantique noir et au-delà. L'expérience de la musique de l'autre en colonie, son intégration au sein d'une culture coloniale déclarée ou souterraine, ses méthodes d'exposition – voire de monstration – ou de préservation, restent également à sonder pour l'Empire français.

Parce que la musique et plus généralement les arts, sont aujourd'hui au cœur des revendications de décolonisation des imaginaires, ils se font instruments de contestation des rapports de domination, de réappropriation des territoires, mais aussi lieux d'articulation politique de nouvelles identités collectives.

Comité scientifique : Maxime Cervulle (Université Paris 8, CEMTI), Anaïs Fléchet (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) et Thomas Vendryes (ENS Paris-Saclay).

En partenariat avec le Centre d'Études des Médias, des Technologies et de l'Information (CEMTI, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis), le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) et l'Institut national de l'Audiovisuel.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

9h30 OUVERTURE

10h00 KEYNOTE

Kenneth BILBY, La musique jamaïcaine « *at home and abroad* » : comment une société en décolonisation a colonisé le monde

11h15 PANEL 1 - TRANSFERTS CULTURELS EN ATLANTIQUE NOIR

Modération: Thomas VENDRYES

Giulia BONACCI, L'Hymne éthiopien universel (1918): un héritage national et musical

Elina DJEBBARI, Diplomatie culturelle et dialogues musicaux entre Cuba et l'Afrique de l'Ouest (1960-1970)

14h00 PANEL 2 - EXPÉRIENCES DE LA MUSIQUE EN CONTEXTE COLONIAL

Modération: Anaïs FLÉCHET

Malcolm THÉOLEYRE, Rencontre coloniale, rencontre musicale? La musique arabe d'Alger face à la présence française

Didier FRANCFORT, L'air oublié des colonies. Une approche musicale des chansons coloniales françaises

Martin GUERPIN, De l'évocation exotique au regard ethnomusicologique: la musique à l'Exposition coloniale de Paris (1931)

16h00 PANEL 3 - DÉCOLONISER ET REPOLITISER (PAR) LES ARTS

Modération: Maxime CERVILLE

Norman AJARI, Presque libres. Décolonialité et colonialité de la performance musicale noire

Marie SONNETTE, Représenter la domination (post)coloniale: l'exemple du rap en France

Franck FREITAS-EKUÉ, « *For us by us / Pour nous par nous!* » Les ambivalences de la question de l'émancipation dans les cultures populaires issues de l'Atlantique noir

18h30 Entretien avec Bertrand DICALE: Histoire des musiques créoles

Par Matthieu CONQUET

Kenneth BILBY

Jamaican music "at home and abroad": how a decolonizing society colonized the world / La musique jamaïcaine « at home and abroad » :
comment une société en décolonisation a colonisé le monde

Nous vivons une époque de grande circulation musicale, marquée tant par la résurgence de musiques traditionnelles que par l'omniprésence de « supermusiques » globales. La musique jamaïcaine occupe une place importante sur la carte sonore de notre monde : celle d'un des premiers exemples d'une musique locale devenue mondiale, certainement l'une des plus attrayantes. Aujourd'hui, des milliers de groupes et d'artistes, aux quatre coins du monde, créent en reggae et s'inspirent d'autres genres jamaïcains, étendant ainsi l'influence de l'île dans quasiment chacun des 193 pays reconnus par les Nations-Unies. C'est remarquable lorsque l'on se souvient que la Jamaïque, en tant que colonie (puis post-colonie) ravagée par l'esclavage, le colonialisme et leurs effets pervers, était encore récemment perçue comme démunie, culturellement parlant.

À travers une perspective jamaïcaine, Kenneth Bilby aborde deux aspects de ce phénomène, à commencer par un panorama de la musique afro-créole qui, en incorporant des sonorités de diverses origines, provoqua la première grande explosion de musique populaire jamaïcaine dans les années 1960 et 1970. Dans un second temps, il étudie l'autre aspect de la question, montrant, en quelques exemples, à quel point la musique jamaïcaine a voyagé. Son propos ne démontre pas seulement que la musique jamaïcaine a eu de multiples vies, dans différents contextes, mais aussi que certaines composantes originelles ont été maintenues dans ces processus de circulation.

Enfin, il conclura en liant ces deux dimensions à des réflexions plus larges sur la colonisation et la décolonisation. La capacité reconnue à la musique jamaïcaine de s'adresser à l'individu, où qu'il soit, provient de la manière dont ses artisans, depuis le commencement, sont parvenus à établir un équilibre entre l'héritage revendiqué d'un passé douloureux et un ensemble de valeurs universelles. Cet équilibre peut être aujourd'hui entendu et ressenti, à travers le verbe et le son.

Anthropologue et ethnomusicologue, Kenneth Bilby est chercheur à la Smithsonian Institution. Il a enseigné au Bard College, à la Regis University, à l'Université du Colorado et à la City University de New York. Il s'intéresse à la musique jamaïcaine depuis plus de quarante ans, s'est rendu sur de multiples terrains de recherche aux Caraïbes et en Afrique de l'Ouest. Il est reconnu pour ses nombreuses publications sur la musique caribéenne. Son livre le plus récent, *Words of Our Mouth, Meditations of Our Heart: Pioneering Musicians of Ska, Rocksteady, Reggae, and Dancehall* (Wesleyant University Press, 2016), retrace la naissance et le développement de la musique populaire jamaïcaine à travers de longs entretiens avec ses pionniers.

Giulia BONACCI

L'Hymne éthiopien universel (1918): un héritage national et musical

L'Hymne éthiopien universel a été composé en 1918 par le Rabin barbadien Arnold J. Ford et par Benjamin E. Burrell, un journaliste jamaïcain. Deux ans plus tard il devenait « l'hymne de la race nègre », représentée par l'*Universal Negro Improvement Association* de Marcus Garvey. Il était par la suite chanté par les membres de l'*Ethiopian World Federation* (EWF) et par les Rastafaris jamaïcains. Il est aujourd'hui reconstruit dans sa version originale par Abiyi Ford, le fils du compositeur, qui vit en Éthiopie.

Cette intervention contextualise les versions successives de l'Hymne éthiopien universel, analyse le rôle social de ceux qui les produisent, ainsi que les significations politiques qui lui sont attachées. La diversité des pratiques musicales à l'œuvre dans les interprétations de l'Hymne ne peut dissimuler les continuités fortes qu'elles illustrent. Ces versions représentent un héritage simultanément musical et national, circulant entre l'Atlantique noir et l'Éthiopie contemporaine, à l'image de ce « même changeant » auquel faisaient référence LeRoi Jones et Paul Gilroy pour appréhender la reproduction des traditions musicales dans notre monde contemporain.

Giulia Bonacci est historienne, chargée de recherche à l'Institut de recherche pour le développement, actuellement en poste à l'Université Nice Sophia Antipolis. Son livre *Exodus! L'histoire du retour des Rastafaris en Éthiopie* (L'Harmattan, 2010) a été traduit en anglais et publié à Kingston (Jamaïque) par The University of the West Indies Press (IndieFab Book of the Year Award, 2015; Choice Outstanding Academic Title, 2017). Spécialiste de l'Éthiopie et des Caraïbes anglophones, ses travaux sur les séquelles de l'esclavage, le mouvement rastafari, le « retour » en Afrique, les musiques populaires et le panafricanisme, s'appuient sur des enquêtes archivistiques et orales et sont régulièrement publiés dans diverses revues scientifiques (*Cahiers d'études africaines*, *Revue européenne des migrations internationales*, etc.) ainsi que dans la presse culturelle.

Elina DJEBBARI

Diplomatie culturelle et dialogues musicaux entre Cuba et l’Afrique de l’Ouest (1960-1970)

Dans le contexte de la guerre froide et des indépendances africaines des années 1960, Cuba établit des relations diplomatiques notamment basées sur des échanges culturels avec les pays africains nouvellement indépendants ayant adopté une politique socialiste. Dans ce contexte politique particulier marqué par les idéologies anticoloniales, le rôle de la musique comme élément-clé des processus de décolonisation sera exploré. En prenant pour objet d’étude la présence de l’orchestre Las Maravillas de Mali à Cuba et les tournées de la Orquesta Aragón en Afrique de l’Ouest, il s’agira d’observer comment les musiciens et les musiques impliqués dans ces échanges culturels incarnent et révèlent non seulement l’histoire complexe de circulations musicales transatlantiques mais aussi certains enjeux propres aux dynamiques politiques et intellectuelles postcoloniales.

Elina Djebbari est chercheure associée postdoctorante au King’s College de Londres au sein du projet Modern Moves financé par le Conseil Européen de la Recherche (2013-2018) et dirigé par Ananya Kabir. Après une thèse en ethnomusicologie (EHESS) portant sur les processus de patrimonialisation et de spectacularisation des musiques et des danses « traditionnelles » au Mali, elle travaille actuellement sur les circulations musicales et chorégraphiques entre les Caraïbes et l’Afrique de l’Ouest depuis les indépendances.

Malcolm THÉOLEYRE

Rencontre coloniale, rencontre musicale ? La musique arabe d'Alger face à la présence française

Entre 1830 et 1962, l'Algérie, colonisée par la France, est devenue une partie intégrante du territoire français. Départementalisée, soumise à une souveraineté qui s'exerçait « de Dunkerque à Tamanrasset », l'Algérie présentait pourtant des caractéristiques juridiques et sociales propres aux territoires coloniaux, qui entretenaient une fracture décisive entre « Européens » et « indigènes ». Les évolutions de la musique d'expression arabe d'Alger révèle les complexités de cette situation à la fois coloniale et provinciale de l'Algérie. La « musique arabe » a été l'objet d'une double revendication : patrimoine « régional » aux yeux des autorités françaises, elle était également un patrimoine « national » revendiqué par les indépendantistes algériens. Aussi s'agira-t-il, dans cette intervention, de réfléchir à la musique comme miroir des paradoxes de la colonisation et des indépendances.

Malcolm Théoleyre est agrégé et docteur en histoire. Il a soutenu, en 2016, une thèse, intitulée « Musique arabe, folklore de France ? Musique, politique et communautés musiciennes en contact à Alger durant la période coloniale (1862-1962) » à l'Institut d'études politiques de Paris, où il enseigne.

Didier FRANCFORT

L'air oublié des colonies. Une approche musicale des chansons françaises.

Cette communication se propose de revisiter l'abondant répertoire des chansons coloniales et exotiques françaises en mettant en évidence la façon dont le pittoresque musical, que l'on retrouve dans la variété internationale, en particulier entre 1918 et 1970, ne relève pas uniquement du système colonial.

Didier Francfort, historien, s'est d'abord intéressé, sous la direction de Maurice Agulhon, à la sociabilité des Italiens de Lorraine, puis à la vie associative et culturelle de l'Italie du Nord au XIX^e siècle. Depuis la publication de son essai *Le Chant des Nations* en 2004, il étudie l'importance de la musique dans les constructions d'identités culturelles complexes en Europe.

Martin GUERPIN

De l'évocation exotique au regard ethnomusicologique: la musique à l'Exposition coloniale de Paris (1931)

Du 6 mai au 15 novembre 1931 se tient à Paris une Exposition coloniale internationale. La musique y occupe une place importante. On la retrouve dans des reconstitutions de fêtes khmères, de bals doudous antillais ou encore de cérémonies religieuses musulmanes. Dans le même temps, la présence de nombreux musiciens issus des colonies donne lieu à la réalisation d'une entreprise scientifique inédite en France: la réalisation par le Musée de la Parole, l'Institut de Phonétique et la firme Pathé, d'une collection de 368 enregistrements de « musiques et parlars coloniaux ».

Si l'Exposition coloniale réactive l'imaginaire exotique des spectateurs et des critiques musicaux, elle joue également un rôle important dans le développement d'un regard scientifique sur les musiques extra-européennes.

Martin Guerpin est attaché temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université d'Évry-Val d'Essonne. Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, il est agrégé de musique et docteur en musicologie. Sa thèse sur les « Enjeux esthétiques et culturels des appropriations du jazz dans le monde musical savant parisien » est en cours de publication (Vrin). Il prépare également la publication d'une anthologie de textes francophones sur le jazz (1919-1929). Saxophoniste, il fait notamment partie du Gil Evans Paris Workshop.

Norman AJARI

Presque libres. Décolonialité et colonialité de la performance musicale noire

Selon LeRoi Jones, le blues marque « un des débuts de l'apparition consciente du Noir sur la scène américaine ». Ce rapport entre musique noire et conscience politique se pose dans tout l'Atlantique noir depuis l'aube de la modernité. Mais musique et conscience noire ne se superposent pas. Une part significative de la musique des esclaves était supervisée par les maîtres. Elle servait à euphémiser la violence de la servitude et à mobiliser les esclaves dans des divertissements afin de les soustraire à toute velléité d'organisation collective de la révolte.

Les réflexions de Frantz Fanon, James Cone et Steve Biko offrent des éléments pour sortir de l'antinomie entre interprétations de la musique noire comme subjectivation, d'une part, ou comme assujettissement, de l'autre.

Docteur en philosophie et attaché temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université Toulouse Jean Jaurès, Norman Ajari prépare, pour les éditions La Découverte, un ouvrage sur la notion de « dignité » dans la pensée politique afrodescendante.

Marie SONNETTE

Représenter la domination (post)coloniale : l'exemple du rap en France

Cette intervention propose d'étudier certaines représentations contemporaines des rapports de domination à partir de l'analyse d'œuvres de rap produites en France au cours des années 2000.

Grâce aux travaux de Richard Hoggart sur les oppositions énonciatives faites par les classes populaires entre les pronoms « nous » et « eux », l'auteure observe que les mises en scène de ces affrontements sociaux persistent au sein d'un corpus d'œuvres de rap. Si ce que renferment ces pronoms paraît mouvant, il semble pourtant se dégager de grandes tendances : les acteurs mobilisés s'affrontant symboliquement relèveraient d'enjeux de pouvoir postcoloniaux. Puis, en filigrane, les procédés stylistiques et les formulations paraissent renvoyer à des critiques des rapports de classes, permettant de comprendre la potentielle appropriation des chansons de ces rappeurs par un public hétérogène.

Marie Sonnette est maîtresse de conférences en sociologie à l'Université d'Angers et membre du laboratoire ESO/CNRS/UMR 6590. Elle a soutenu une thèse de sociologie en 2013, sous la direction de Bruno Péquignot à l'Université Sorbonne Nouvelle, qui portait sur les engagements politiques de rappeurs dans la France contemporaine.

Franck FREITAS-EKUÉ

« *For us by us / Pour nous par nous!* » Les ambivalences de la question de l'émancipation dans les cultures populaires issues de l'Atlantique noir

La culture populaire est le moyen d'expression incontournable pour les populations de l'Atlantique noir. Elle est le lieu d'énonciation des plaintes et les désirs d'émancipation. Ces derniers renseignent sur la volonté de s'affranchir des carcans du racisme, du sexisme, du nationalisme et plus généralement de la misère. La critique acerbe contre l'ordre social a souvent primé dans les œuvres artistiques. Mais il s'est aussi développé un autre type de discours suggérant l'affranchissement des populations asservies avec « les outils du maître ». Il sera ici question de discuter les voies empruntées par les artistes issu.e.s de milieux socialement et racialement relégués pour repenser la question de l'émancipation raciale qui passerait par la réappropriation des codes du capitalisme.

Les travaux de Franck Freitas-Ekué (sciences politiques, Université Paris 8-GTM) portent sur le racisme, les processus de racialisation et leur articulation avec le capitalisme. Ils interrogent plus précisément sur la production de représentations et de subjectivités raciales dans un contexte d'économie de marché. Il a notamment assuré la co-direction, avec Malek Bouyahia et Karima Ramdani d'un numéro de la revue *Volume!*: « *Sex sells. Blackness too? Stylisation des rapports de domination dans les cultures populaires et postcoloniales* » (2012).

Bertrand DICALÉ
Histoire des musiques créoles

« Notre formule [Ni noires, ni blanches] sera peut-être ressentie comme une provocation, mais nulle musique née dans les terres où Blancs et Noires ont partagé leur destinée dans l'atrocité de l'exploitation esclavagiste n'est purement « blanche » ou « noire ». Et, au fond, c'est bien parce qu'elles ne le sont pas qu'on les qualifie ainsi, dans le malsain paradoxe d'une pensée plus néocoloniale qu'anticolonialiste », écrit Bertrand Dicale dans l'introduction de son nouveau livre, *Ni noires ni blanches, histoire des musiques créoles*, qui paraît aux éditions de la Philharmonie (La rue musicale), dans la collection [anthropologie musicale]. Cet ouvrage transversal éclaire toutes les particularités d'une culture foisonnante et éclectique : la créolité.

Auteur d'ouvrages consacrés à l'histoire des musiques populaires ou à des vies d'artistes (*Dictionnaire amoureux de la chanson française*, Plon, 2016 ; *Tout Gainsbourg*, Jungle, 2016), Bertrand Dicale est également chroniqueur sur France Info et auteur de documentaires pour la télévision.

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

NI NOIRES NI BLANCHES HISTOIRE DES MUSIQUES CRÉOLES

BERTRAND DICALE

Dans leur conquête du Nouveau Monde, les Européens font venir des esclaves d'Afrique. Sous le crime contre l'humanité va fleurir un des phénomènes culturels les plus féconds de l'histoire, la créolité.

Par centaines, des genres musicaux originaux naissent pendant plusieurs siècles sur plusieurs continents, définissant la majeure partie de notre paysage musical contemporain – biguine, bossa-nova, calypso, chachacha, dancehall, danzón, forró, gospel, jazz, kompa, mambo, merengué, milonga, morna, negro-spiritual, ragamuffin, reggae, reggaetón, rocksteady, salsa, tango, zouk... Toutes ces musiques ont en commun de n'être ni africaines ni européennes, ni seulement noires ni seulement blanches, ni seulement dominatrices ni seulement opprimées. Leur commune origine historique les unifie plus que tout autre caractère : elles sont créoles.



Collection Anthropologie musicale
304 pages • 12 x 17 cm • 13,90 €
ISBN 979-10-94642-16-0 • MAI 2017



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

Modérateurs

Maxime CERVILLE

Maxime Cerville est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis. Inspirées par les *cultural studies*, ses recherches portent sur les dimensions culturelles des rapports sociaux de race et de genre, saisies au travers de l'étude des représentations médiatiques et des pratiques des publics. Il est notamment l'auteur de *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme et médias* (Éd. Amsterdam, 2013), le co-auteur de *Cultural Studies. Théories et méthodes* (avec N. Quemener, Armand Colin, 2015) et l'éditeur scientifique de deux anthologies de textes de Stuart Hall (*Identités et cultures*, 2 volumes, éd. Amsterdam, 2007 et 2013).

Anaïs FLÉCHET

Anaïs Fléchet est maître de conférences en histoire à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, directrice adjointe du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines et membre de l'Institut Universitaire de France. Elle a notamment publié : *Littératures et musiques dans la mondialisation xx^e-xxi^e siècles* (Publications de la Sorbonne, 2015, avec M.-F. Lévy) et *Si tu vas à Rio... La musique populaire brésilienne en France au xx^e siècle* (Armand Colin, 2013).

Thomas VENDRYES

Thomas Vendryes est maître de conférences au département de sciences sociales de l'École normale supérieure Paris-Saclay. Ses travaux et publications portent sur les transformations socioéconomiques dans les pays en voie de développement, en particulier l'évolution des techniques et modalités de production dans l'industrie musicale jamaïcaine (« Des versions au riddim : Comment la reprise est devenue le principe de création musicale en Jamaïque (1967-1985) », *Volume ! La revue des musiques populaires*, vol. 7 (2010), n° 1, p. 191-222, « Versions, Dubs and Riddims: Dub and the Transient Dynamics of Jamaican Music », *Dancecult*, vol. 7 (2015), n° 2, p. 5-24). Thomas Vendryes a également co-dirigé le catalogue de l'exposition *Jamaica Jamaica!*, ainsi que le numéro spécial de la revue *Volume!*, « Inna Jamaican Stylee. Usages et discours des musiques jamaïcaines » (2017).

Matthieu CONQUET

Entré à France Culture en 2004, Matthieu Conquet a travaillé pour les émissions « Tout arrive ! » et « Minuit/Dix » avant de prendre en charge la musique dans « Le RenDez-Vous ». Il assure également une chronique musicale quotidienne dans « Les Matins de France Culture » depuis septembre 2013.

VOLUME!



VOLUME!

LA REVUE DES MUSIQUES POPULAIRES

consacre un numéro spécial à l'étude des musiques jamaïcaines en écho à l'exposition *Jamaica Jamaica!* : « Inna Jamaican Stylee. Usages et discours des musiques jamaïcaines » (n°13-2, avril 2017), en partenariat avec la **Cité de la musique-Philharmonie de Paris**.

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

JAMAICA JAMAICA !

sous la direction de Sébastien Carayol
et Thomas Vendryes

Depuis plus d'un demi-siècle, une petite île des Caraïbes a inscrit son nom en lettres de feu sur la carte de l'histoire mondiale de la musique. Avec des ramifications aussi étendues que celles du jazz ou du blues, la musique jamaïcaine a transformé ses héritages africains, issus des souffrances de l'esclavage, au fil du temps et des contacts avec les colonisateurs européens.

Deejay, sound system, remix, dub : autant d'inventions audacieuses, bricolées dès les années 1950 dans les ghettos de Kingston, qui sont aux sources des musiques urbaines contemporaines.

Musique sacrée ou musique profane ? Rurale ou urbaine ? Militante ou légère ? Voix des sages rastafaris ou des *rude boys* du ghetto ? Analysant le contexte culturel, historique et politique des musiques jamaïcaines, les auteurs de ce livre dévoilent les mécanismes qui ont conduit la Jamaïque à produire la plus populaire des musiques du monde.



Cité de la musique - Philharmonie de Paris

La Découverte

Jamaica Jamaica!

Coédition La Découverte

292 pages • 20 x 27,6 cm • 39 €

ISBN 978-2-7071-9428-2 • MARS 2017



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



La Découverte

RADIO JAMAICA

La web radio de l'exposition
Jamaica Jamaica !

LA PHILHARMONIE DE PARIS MET LA JAMAÏQUE SUR ÉCOUTE

24/24H 7/7J

RADIO 100% MUSICALE

Des chants d'esclaves au *dancehall*, en passant
par le *mento*, le *ska*, le *reggae*, le *dub*... des milliers
de titres à écouter, des plus rares aux classiques.

RENDEZ-VOUS : mix d'artistes invités,
retransmissions de soirées *sound system* à Kingston,
DJ sets réalisés sur le *sound system*
Dub It Yourself de l'exposition.



radiojamaica.fr

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

RENCONTRE

Jamaica Jamaica!

Avec **Sébastien Carayol**, commissaire de l'exposition *Jamaica Jamaica!* et Thomas Vendryes, co-directeur du catalogue de l'exposition.

Animée par **Jean-Charles Doukhan**

SAMEDI 22 AVRIL, 17H-18H15

DÉBAT

Musiques jamaïcaines

Avec **Giulia Bonacci**, **Jérémie Kroubo-Dagnini**, **Hélène Lee**, **Emmy-Lou Mai** et **Thomas Vendryes**.

Animé par **Isadora Dartial**

SAMEDI 22 AVRIL, 19H-20H15

COLLOQUE INTERNATIONAL

Pratiques collectives en orchestre et accès à la culture

Dans le prolongement du Week-end Orchestre DÉMOS (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), ce colloque international est l'occasion d'interroger l'impact des actions musicales destinées à des enfants vivant dans des territoires concentrant des difficultés sociales.

LUNDI 26 JUIN 2017, 9H-18H

MARDI 27 JUIN 2017, 9H-18H

SALLE DE CONFÉRENCE – PHILHARMONIE DE PARIS

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM



RETROUVEZ LES CONCERTS SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

LES GOURMANDISES DE L'ATELIER®
(PHILHARMONIE DE PARIS - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

.....
CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

.....
RESTAURANT LE BALCON (EN SOIRÉE)
(PHILHARMONIE DE PARIS - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

PARKINGS
Q-PARK (PHILHARMONIE DE PARIS)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

.....
INDIGO (CITÉ DE LA MUSIQUE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS